

14 ANS APRÈS HOCINE GASMI, EBOSSÉ MEURT AU STADE DE LA CITÉ DES GENÈTS

Le 1^{er}-Novembre de Tizi-Ouzou, le temple maudit

D'après Wikipedia, le Camerounais Albert Ebossé est le 85^e footballeur à décéder dans un stade de football. Il est, par contre, le second à perdre la vie suite à une agression sauvage commise par des voyous accessoirement supporters de clubs sportifs. En 2009, au Nigeria, le gardien de Warri Wolves FC, Adun Orobosan, succombe à l'hémorragie interne causée par l'agression d'un groupe du club d'Enugu Rangers. Ebossé est le second joueur, avant-centre de surcroît, de la JS Kabylie à périr dans une enceinte sportive. En mai 2000, Hocine Gasmi qui venait lui aussi de marquer lors d'un certain JSK-USMA, grâce à un heading majestueux ne se relèvera plus malgré son transfert en France où il décèdera le 21 mai 2000. Comme Hocine Gasmi, Ebossé a connu depuis son arrivée en Algérie, l'été 2013, une ascension fulgurante devenant au bout de quelques mois meilleur artificier du championnat de Ligue 1. Samedi à Tizi-Ouzou, l'attaquant camerounais a justifié ses vertus d'attaquant racé. Ses états de services en une saison (17 buts en championnat et deux en Coupe d'Algérie respectivement face au NRB El-Kala et le CRB Aïn Fekroun) faisaient de lui le digne héritier des grands attaquants subsahariens qui ont fréquenté le championnat national à l'exemple du Burkinabé Moussa Dagnou et le Malien Oumar Dabo qui avaient réussi leur passage au sein du club phare du Djurdjura. Tous ont fait vibrer le temple de Tizi-Ouzou qui, absence de résultats oblige, deviendra ce stade où l'expression de la violence pour diverses causes (politique, sociale et ethnique) prendra la mesure sur le beau spectacle que l'ex-Jumbo Jet offrit à ses fidèles durant les années 80. Les suspensions (huis clos) et amendes deviendront monnaie courante et la JSK, sous Hannachi, sera contrainte d'accueillir ses adversaires à Boumerdès, Alger et Rouiba fuyant une galerie pas toujours d'accord avec la politique prônée par la direction du club en matière de recrutement notamment, sans oublier une instabilité chronique dans la gestion des affaires techniques (une quarantaine d'entraîneurs ont défilé à la barre technique depuis que Hannachi est président de la JSK). Ce qui ne justifie point l'acte de tuer signifié au brave Ebossé.

M. B.

ALORS QUE LES VERTS ONT ENCHANTÉ LE MONDIAL BRÉSILIEN

Le football algérien à l'âge de pierre

● **La mort endeuille de nouveau nos arènes sportives. Moins de deux ans après la tragique disparition de deux jeunes supporters, suite à l'effondrement d'une dalle des tribunes supérieures du stade du 5-Juillet, le football algérien allonge sa liste des victimes après la mort subite de l'attaquant camerounais de la JSK, Albert Ebossé, mortellement atteint par un projectile lancé par un «supporter».**

Une tragédie qui vient nous rappeler qu'en Algérie, les leçons et les enseignements n'ont pas été tirés suite aux malheureux drames vécus par le passé. Que les commissions d'enquête et leurs résolutions ne servent à rien sinon qu'à «refroidir» les intentions sincères de mettre le hola à une vermine qui ne cesse d'écorner une réputation sans cesse replâtrée d'une pratique footballistique aux antipodes des standards internationaux. Car, à bien réfléchir, la mort d'Ebossé et avant lui de Hocine Gasmi, des supporters morts lors du derby USMA-MCA et

d'autres victimes de cette insupportable déferlante de la violence était prévisible, presque programmée. Faut-il épingler l'état de vétusté de nos stades ou l'insécurité que ces derniers dégagent ? Ou bien l'incapacité des personnels (agents de l'ordre et stadiers) chargés de veiller au déroulement normal des événements sportifs ? Faut-il, par contre, jeter la responsabilité, toute la responsabilité, sur ces dirigeants de fédération, de ligues et des clubs d'un sport où le fair-play ne représente plus rien sinon un pieux et creux vœu à la veille de chaque début de saison. Faut-il par contre s'acharner sur cette nouvelle génération de supporters qui arrivent aux stades, chauffés par des médias qui ne reculent devant aucune barrière, armés jusqu'aux dents pour déverser leur mal vie quotidienne et une misère culturelle et culturelle aggravée par l'inconscience de leurs géniteurs ? Faut-il, enfin, retourner cette flamme meurtrière sur ces acteurs, footballeurs d'un autre âge, qui, chichement rémunérés, ne rendent que de mauvaises copies de ce qui pour-



Photo : DR

rait s'apparenter à du football où la beauté du geste se conjugue souvent à une moralité inoxydable ? Pour tout dire, nous sommes tous

responsables. Et la mort d'Ebossé, un hôte de l'Algérie qui a su se montrer professionnel et respectueux de nos valeurs, s'ajoutera à notre triste tableau de chasse. Ebossé, employé du plus titré club algérien en Afrique, n'est pas mort suite à un acte isolé. C'est un acte institutionnalisé par l'impunité et ces «lois» de clémence sous leurs multiples formes (grâces, Rahma, Al-Wiam et Moussalaha). Pis, certains des bourreaux de nos stades bénéficient des largesses et autres prises en charge (CAN et Coupe du monde) de la part des walis de la République qui pensent, ainsi, acheter une hypothétique paix sociale en s'appuyant sur les «services» de ces ultras. L'Angleterre qui a connu ce phénomène de violence dans ses arènes de football a su réagir promptement à la tragédie du Heysel en instituant un fichier où la racaille n'avait plus droit au plaisir du jeu à onze. Chez nous les voyous exercent leur diktat là où ils veulent quand ils veulent. En toute impunité.

A. Kersani

M. B.

LES SUPPORTERS DES CANARIS Y SONT NOMBREUX

La Basse-Kabylie sous le choc

La grande famille sportive de la Basse-Kabylie a été profondément choquée en apprenant la triste nouvelle de la tragique mort de l'attaquant camerounais de la JSK, Albert Ebossé, suite à ses graves blessures après un jet de pierres, lancé par un pseudo supporter des Canaris à partir des tribunes du stade de Tizi-Ouzou, avant-hier, en fin de partie face au club usmiste de Soustara. La nouvelle de la mort du meilleur buteur kabyle s'est répandue comme une trainée de poudre à travers les contrées les plus reculées de la Basse-Kabylie jetant émoi et consternation au sein de la population. Dans la région du Sahel tout comme à travers la vallée de la Soummam où le club kabyle compte également des milliers de supporters,

c'est la consternation. On n'arrive pas à comprendre ce geste odieux ayant visé le meilleur joueur des Canaris qui est pourtant à deux reprises, en ce début de championnat, l'auteur d'abord de la victoire face au MCO et ensuite l'égalisation devant l'USMA. «On a tué le meilleur joueur de la JSK, l'un des rares éléments kabyles qui mouille vraiment son maillot à chaque match» revenait dans toutes les discussions hier dans la rue béjaouie. Les authentiques supporters kabyles de la JSK, qui se sont démarqués du geste crapuleux d'un petit voyou criminel, dont la présence au stade du 1er-Novembre était plus pour se défouler, n'ont pas manqué de réclamer des autorités concernées toute la lumière sur ce drame et un

châtiment exemplaire pour que ce genre de comportement abominable ne se reproduise plus dans les stades. «Les instances chargées de la gestion du sport en général, et de la balle ronde en particulier, doivent attaquer le mal en profondeur. Suspendre la compétition et tout mettre en œuvre pour élucider ce drame. Trouver l'auteur du crime pour un châtiment exemplaire mais aussi les autres responsables en commençant par l'arbitre du match qui aurait dû déjà arrêter la partie au moment des premiers jets de pierres», réclament à l'unisson nombre de fans kabyles de la vallée de la Soummam qui nous ont appelée hier à notre rédaction régionale de Béjaïa.

DÉCÈS DU JOUEUR CAMEROUNAIS ET VIOLENCE DANS LES STADES

La classe politique condamne et appelle à agir

● **Le décès de l'attaquant de la JS Kabylie, Albert Ebossé, touché mortellement par un projectile à l'issue de la défaite samedi face à l'USM Alger, suscite l'émoi de la classe politique. Unanimes, les partis tant d'obédience islamiste que démocrate condamnent de manière ferme cet «assassinat», la violence qui gangrène la société et qu'encourage le contexte national. L'opportunité pour les partis politiques, qui ont réagi, d'appeler à «mobiliser la société», d'inciter les pouvoirs à agir en vue de juguler ce phénomène.**

Nouara Djaâfar, porte-parole du RND :

«Il faut mobiliser toute la société»

«C'est malheureux», déclarait hier la porte-parole du Rassemblement national démocratique (RND), Nouara Djaâfar, compatissante à la mort de l'attaquant de la JS Kabylie, touché mortellement par un projectile. «Les stades se sont transformés en espaces de la violence», déplore néanmoins la représentante du RND qui estime qu'il s'agit d'une question qui concerne tout le monde. «Où va-t-on ?», s'interroge Nouara Djaâfar. Or, la question de la violence concerne tout le monde, considère-t-elle. « Il faut mobiliser toute la société », assure cette dirigeante du RND qui estime que les parents, les familles, les écoles, les associations sportives et culturelles ont un rôle à jouer pour inculquer l'esprit sportif... De même qu'«il faut prendre des mesures. Des dispositions ont été prises mais d'autres mesures doivent être appliquées», relève Nouara Djaâfar, indiquant que les militants de son

parti sont appelés à se mobiliser.

Sofiane Sakhri, porte-parole de Jil Jadid :

«La violence imprègne la société faute de valeurs»

Le décès du joueur de la JS Kabylie, le porte-parole du parti Jil Jadid, Sofiane Sakhri, qui y compatit, considère ce faisant qu'il pose un problème de société. Selon le représentant du parti de Djillali Sofiane, au-delà de la question de la gestion des stades, c'est l'absence de valeurs, de sens de la responsabilité qui pose problème. Ainsi, la violence imprègne la culture algérienne, la société faute de valeurs, considère-t-il, tout en rappelant que sa formation politique œuvre justement à les inculquer dans la société algérienne. C'est «grave», observe Sofiane Sakhri à propos de cet acte de violence, faisant également le lien avec les pratiques du régime. Estimant que le système politique n'a

pas pu produire de projet, le porte-parole de Jil Jadid «lance un appel aux décideurs, aux pouvoirs publics». «Au lieu de politiser le football, le sport pour les intérêts d'un clan, de certains, il est temps d'agir pour une gestion saine du sport», considère Sofiane Sakhri.

Mohamed Douibi, secrétaire général d'En-Nahda :

«C'est un problème plus global»

«Nous présentons nos condoléances et nous compatissons à la douleur de sa famille», déclarait hier le secrétaire général du parti EnNahda, Mohamed Douibi. Pour le dirigeant de cette formation politique, d'obédience islamiste, le décès du joueur est un acte dramatique et qui soulève le problème de la violence. «Une analyse, une étude précise de la violence s'imposent. Pourquoi y a-t-il tant de violence ? Quelles sont les raisons ?», s'interroge Mohamed Douibi, constatant que la violence existe

partout, dans les stades et les activités sportives, en milieu urbain et au sein des familles... Néanmoins, le dirigeant d'EnNahda considère que le problème de la violence est «liée à la situation générale du pays». C'est «un problème plus global », assure le secrétaire général qui met en avant le mode de gestion du pays et la nécessité d'agir pour une praxis sociale apaisée.

Saïd Bouhadja, porte-parole du FLN :

Le sport doit être exemplaire

La pratique sportive, notamment footballistique ne doit pas être violente. Le porte-parole du Front de libération nationale (FLN), Saïd Bouhadja, réagissant au décès du joueur de la JS Kabylie, provoqué par un jet de projectiles, en est persuadé. «Nous avons affirmé, maintes fois, que la pratique sportive doit être apaisée, non violente», déclare Saïd Bouhadja qui assure que son parti vilipendie tout acte violent. ●●●